L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 MAI 1893.

L'enfant de l'autre.

I

Le docteur de Marthe Derrieux était grande. D'abord, elle avait cru qu'elle en mourrait; puis, le temps avait passé, et elle s'était faite, pour ainsi dire, à la souffrance: elle en vivait. Mais combien triste était son existence! combien mélancolique!

Quand elle se fut aperçue, après deux ans de mariage, que son mari la trompait, ce fut dans son cœur un déchirement cruel. Elle l'aimait tant! Elle avait fait un véritable mariage d'inclination, et en acceptant Louis Derrieux pour époux, elle se donnait à l'homme qu'elle avait remarqué entre tous. Le choix ne lui avait point manqué: son père, Adrien Riverol, est le riche entrepreneur que tout Paris connaît, et comme on sait que ses millions sont sûrement assis sur des immeubles de premier ordre, comme, d'autre part, la beauté de Marthe est resplendissante, les prétendants à la main de la jeune fille étaient venus en foule. Mais Marthe avait connu Louis Derrieux toute enfant, elle avait appris à ne plus se passer de lui, et presque naturellement elle voulut qu'il fût le compagnon de toute sa vie.

Et voilà qu'il la trompait! Elle lui avait donné toute son âme, et il allait à d'autres amours. Ah! sa mère, la pauvre Mme Riverol, morte il y a de longues années, n'avait donc pas menti, quand elle lui avait dit que la vie réserve souvent aux femmes de durs mécomptes! Et tous ses rêves de jeune fille étaient maintenant tristement brisés.

Marthe pleura, pleura beaucoup. Son mari avait voulu la consoler: elle l'avait repoussé. Energique, elle lui avait dit: "J'en souffrirai, mais tout est maintenant fini entre nous!"

Louis n'avait pas cru que cela fût possible. Boutade de femme, s'était-il dit: Il il avait, en effet, la ferme croyance que Marthe lui reviendrait.

Après tout, que faisait-il de si mal? Est-ce qu'il était le seul mari un peu volage? Et, d'ailleurs, sa trahison n'était-elle pas discrète et n'avait-il pas en toujours pour sa femme les attentions les plus délicates?

Au fond, Louis Derrieux gardait pour Marthe une véritable affection. Mais il était de son monde. Riche, courant les théâtres et les salons, ayant dans le Paris qui s'amuse de nombreux amis, il avait été pris dans le tourbillon des plaisirs faciles.

—Voyons, pardonne-moi une heure de folie! supplia-t-il, un soir que la tristesse de Marthe l'avait profondément impressionné.

—Jamais! répondit-elle.

Et ce fut une séparation complète entre les deux époux; elle durait depuis sept ans.

II

Une haine profonde était entrée dans le cœur de Marthe, une haine intense contre sa rivale. Celle-ci était une jeune veuve, Mme Lucienne de Sergines. Elle avait sa loge à l'Opéra, son hôtel, ses chevaux. Peu à peu, séduisante comme une charmeresse, elle s'était emparée de Louis Derrieux, et, maintenant, elle le tenait sous sa domination souveraine.

Un jour, la douleur de Marthe avait été plus profonde encore. Elle venait d'apprendre que Lucienne de Sergines avait donné un enfant à Louis Derrieux. La crise de désespoir qu'elle traversa faillit la rendre folle; puis, calmée, elle songea à divorcer; mais elle aimait son jeune mari, et, d'ailleurs, elle était de celles qui ne veulent point trahir le secret de leur vie, qui repoussent le scandale; puis, pourrait-elle recommencer une autre existence? Elle ne se plaignit pas, souffrit davantage, et s'envelopa tout entière dans le deuil de son bonheur détruit.

Un jour, comme elle se promenait au Bois, avec une amie, en voiture, elle passa devant celle de Mme de Sergines. Marthe reconnut tout de suite la maîtresse de son mari: on la lui avait montrée autrefois. A côté d'elle, Lucienne avait son enfant, un petit garçon, six ans à peine.

Marthe pâlit, son sang affina à son cœur, elle eut peur de s'évanouir.

La voiture de Lucienne de Sergines avait rapidement passé, mais il n'avait fallu à Marthe qu'une seconde pour regarder le fils de son mari. Et dans ce petit être, c'est le père qu'elle avait vu! Les mêmes traits, la bouche, les yeux surtout! La ressemblance était abeolue, vivante.

Rentrée chez elle, Marthe se sentit prise d'un grand découragement. Jamais l'isolement ne lui avait été plus lourd. Toujours elle revoyait l'enfant à peine aperçu, et elle se disait que sa rivale était bien heureuse, qu'elle avait goûté les joies de la maternité, tandis qu'elle, l'épouse délaissée, n'avait pas pour égayer son foyer désert ce fils qu'elle aurait tant aimé.

Combien elle avait désiré être mère! Mais cette joie radieuse lui avait été refusée. Elle était restée seule, trompée, abandonnée, sans enfant. Ce fils qu'elle avait souhaité si passionnément n'était pas venu; elle n'avait pas vu se réaliser le désir fixe auquel aboutissait chacune de ses pensées.

Et, alors, un étrange sentiment naquit en elle. Elle se fit à rêver de l'enfant de l'autre, à reporter toutes ses songeries vers elle. Elle la voyait en imagination, comme s'il eût été là, et toujours avec les traits, les gestes, les yeux surtout de son mari infidèle.

Une fois, elle n'y put tenir; le besoin lui était venu de revoir cet enfant en réalité, comme elle l'évoquait dans sa pensée. Elle savait que le fils de son mari allait jouer, conduit par sa nourrice, aux Champs-Elysées: elle s'y rendit, à pied, toute seule. Et elle ressaisit ses yeux de la vue de l'enfant.

Elle éprouvait une torture indicible, et, en même temps, une âpre joie. Il était si beau, le fils de Louis, avec ses boucles blondes, si charmant dans ses attitudes, si frais et rose, fier et hardi comme un petit aigle, joli comme un page! Et elle se disait, la malheureuse femme, que cet enfant de son mari, sa rivale le lui avait volé à elle!

Par quelles étranges sensations elle passa! Elle s'interrogeait maintenant pour savoir si elle adorait ou haïssait ce petit être. Tantôt elle aurait voulu le prendre, le presser contre elle, le couvrir de baisers en s'écriant: "Tiens! voilà des caresses pour ton père!", et tantôt, angoissée, elle se disait qu'un accident pouvait arriver, que cet enfant pouvait être écrasé par une voiture, et qu'alors elle serait bien vengée parce que la mère souffrirait à son tour, pleurerait des larmes de sang.

Marthe ressentait ces sentiments à la fois doux et cruels. Ils prirent une telle violence qu'ils eurent raison de ses forces. Bientôt, on s'inquiéta autour d'elle, son père s'émut de la voir si pâle et si abattue, le médecin de la famille fut appelé: il conseilla à Louis Derrieux d'emmener sa femme à la campagne, en pleine nature, à la lisière d'un bois aux saines senteurs.

III

—Ne vous dérangez pas, dit Marthe à son mari quand elle bonnet la décision du docteur; je ne veux pas gêner vos habitudes, et je partirai seule.

Elle fit comme elle avait dit et alla s'installer dans le petit château que son père avait fait construire dans la Creuse, son pays natal. De là, il y a cinquante ans environ, Riverol était parti sans un sou; maintenant, il était l'un des plus grands propriétaires de Paris. Son château de la Creuse avait pour devoir de rappeler à ses compatriotes que le prince Riverol de jadis avait su faire fortune. Vanterdise de parvenu, bien humaine après tout.

Pendant trois longs mois, Marthe demeura là-bas, se reprenant un peu à l'existence, errant presque toute la journée au bord des petites rivières, dans les sentiers qu'ombragent les chênes et les peupliers. La santé lui était revenue. Et il lui semblait que la paix se faisait en elle, elle goûtait le calme à pleine âme, elle s'engourdissait dans une mélancolie tranquille.

Louis Derrieux était venu habiter auprès de sa femme. Il le devait, car Riverol, qui avait accompagné sa fille, commençait à trouver étrange la longue absence du mari. Marthe lui avait écrit pour lui faire part de cette situation. "Si vous pensez, dit-elle, qu'il est inutile de révéler à mon père notre dissension, vous viendrez ici, ne fût ce que quelques jours, pour sauver les apparences; les prétextes ne vous manqueront pas pour expliquer ensuite la nécessité de votre retour à Paris." Louis avait répondu: "Je vous remercie: je pars." Et il avait quitté Paris le soir même.

Qui pourrait affirmer qu'il n'aurait point été reconquis par sa femme, si elle avait voulu se donner la peine de lutter contre sa rivale? Mais Marthe n'en avait ni l'envie ni le courage. Elle ne voulait pas reprendre de force un cœur qui n'aurait jamais dû être qu'à elle.

Ne jugeons pas. Marthe avait sa fierté, et rien n'est plus respectable. Elle eût été sans doute plus heureuse en s'humiliant un peu, en essayant de reconquérir son mari par tous les moyens; elle préférait souffrir, ayant la conscience de n'avoir rien fait pour mériter son malheur.

Un matin, elle vit Louis Derrieux venir audevant d'elle, dans la grande allée du parc. Il était pâle, agité. Dans sa main, il avait une dépêche.

—Je suis appelé à Paris: sans retard, dit-il; excuses moi, je pars immédiatement.

Sa voix tremblait.

Marthe ne lui demanda pas d'explication.

Trois jours après, Louis Derrieux était de retour.

—Marthe, dit-il à sa femme, je ne veux point commettre votre méfiance de n'être rien pour moi; je l'ai mérité; mais je vous demande pardon du mal que je vous ai fait.

Marthe eut un sourire douloureux.

—Ket-ce Mme de Sergines qui vous a conseillé cet acte d'humilité? fit elle.

—Mme de Sergines est morte! répondit Derrieux.

Marthe ne put réprimer un mouvement. Elle s'éloigna d'un pas qu'elle voulait faire lent et tranquille. Mais elle était fiévreuse, agitée; elle avait besoin d'être seule. Morte, sa rivale! morte, la femme détestée! Elle est comme un cri de délivrance.

Puis, soudain, elle songea à l'enfant. Qu'allait-il devenir, lui, l'innocent? Sa mère morte, son père loin de lui, qu'en faisait on?

Un journal avait mentionné la mort de Mme de Sergines. Elle avait succombé subitement à une maladie de cœur. Le journal rappelait qu'elle avait été très remarquée dans les salons parisiens, où elle avait souvent fait entendre sa voix, qu'elle conduisait en cantatrice inspirée.

IV

Louis Derrieux ne parlait plus de repartir pour Paris. Et, pourtant, la saison froide arrivait. Marthe se préparait à quitter le château.

Déjà, elle faisait ses adieux aux gens du pays, qu'elle aimait et pour qui elle se montrait bonne et dévouée.

Avant son départ, elle avait voulu assurer le sort d'une famille pauvre, et elle s'en revenait du petit bourg de Remilly, perdu sous bois. A un endroit, la route s'interrompt, et un pont est jeté sur la rivière, qui coule dans un profond ravin. Marthe était arrivée là, quand, sur le parapet du pont,—un parapet en pierre, assez bas,—elle aperçut une forme humaine couchée.

Elle s'approcha. C'était un enfant. Mais non pas un enfant du pays, le fils de quelque paysan des environs. Sa mise était soignée, élégante même. Comment était-il là, tout seul? Marthe allait l'interroger, mais elle vit qu'il dormait.

Soudain, comme elle s'était penchée vers lui, elle se recula précipitamment.

Cet enfant, elle venait de le reconnaître: c'était lui, le fils de Lucienne de Sergines, le fils du mari adultère, le fils de la morte!

Marthe comprit. Son mari, après la mort de la mère, avait ramené l'enfant, ignorant que Marthe le connaissait, l'avait vu. Et il l'avait, sans doute, donné à garder à quelque femme du pays, pour l'avoir près de lui.

L'enfant avait un livre à côté de sa tête. Sans doute, il s'était mis là pour lire, puis s'était endormi, le coude ployé sur le livre ouvert. Et, avec l'imprudence de son âge, il n'avait pas songé au danger; au contraire, cela avait dû le sédoire de se trouver ainsi étendu audessus d'un abîme.

Le parapet était large, mais, à côté, c'était un gouffre dans lequel l'eau coulait rapide et bruyante, rebondissant sur les rochers. Toutefois, l'enfant dormait aussi paisible que s'il eût été couché dans son lit. Et son sommeil était doux et heureux, car il y avait un sourire sur sa bouche entr'ouverte.

Marthe voyait son visage en profil perdu, et elle retrouvait, comme il y a quelques mois, quand elle était allée aux Champs-Elysées, la ressemblance de son mari,—cette ressemblance qui lui avait mis au cœur une si poignante souffrance. Alors, une pensée étrange lui vint. Ah! on ne connaît pas qu'elle meute de mauvais instincts on porte en soi, tant que l'occasion ne l'a pas déchaînée! A cette minute, et tandis qu'elle écoutait la respiration de l'enfant—si calme!—monter dans le silence de cette route déserte, Marthe réfléchit qu'il n'y aurait qu'un geste à faire, un seul petit geste, et qu'elle serait délivrée à jamais de l'obsession que lui avait causée ce être, qu'elle serait vengée de toutes ses douleurs, qu'elle ne verrait plus ces traits dans lesquels elle retrouvait le souvenir de la trahison....

Oui, rien qu'un geste.... L'enfant tombait, et il roulait dans le gouffre ouvert à côté de son sommeil.... Et qui le saurait?

La mère était morte, le fils disparaissait,—il s'était tout un passé qui s'effaçait d'un coup, qui s'effaçait complètement, sans laisser de trace.

Marthe, à cette pensée, tremble. Un frisson lui parcourait tout le corps. Puis, un sanglot lui monta à la gorge, des larmes lui emplirent les yeux, et elle tomba à genoux....

Elle était sauvée! Tout ce qu'elle venait de penser l'agitait violemment dans son âme avait disparu. Avait-elle été en proie à un rêve mensonger, ou bien, réellement, avait-elle été victime du mauvaise?

Elle restait à genoux, là, sur la route. Combien de temps? Le temps qu'il fallut à sa haine pour se fondre tout entière. Et, alors, elle se leva et prit le bras de l'enfant endormi, le réveillant avec des précautions infinies, toute tremblante maintenant qu'un faux mouvement ne le précipitât dans l'abîme.

Le petit avait ouvert les yeux, et il était toujours souriant.

—Oh! j'ai dormi! fit-il.

Et il regarda Marthe avec ses beaux yeux claire, puis demanda:

—Vous pleurez, madame?

—J'ai eu si peur pour vous! répondit Marthe.

—Peur de quoi?

Elle lui montra le grand espace vide au-dessus du parapet.

—Oh! moi, je n'ai peur de rien! fit-il.

Il avait santé sur la route et, debout, fier, il disait:

—J'ai laissé ma bonne là-bas, dans le petit bois où elle me mène tous les jours. Elle cueillait des fleurs. Alors, je suis venu ici, et je lisais, et je regardais couler l'eau, et ça m'amusait bien. Et puis, je me suis endormi. Maintenant, madame, il faut que je vous quitte: ma bonne doit me chercher.

Il parlait d'une voix douce, charmante. Marthe le contemplait. Elle fut rappelée à elle par un cri:

—Monsieur Georges!....oh! monsieur Georges!.....enfin, je vous retrouve donc!

C'était la bonne, inquiète de la disparition de l'enfant, qui accourait.

—C'est du joli de se faire chercher comme cela! reprit-elle.

—Oh! ne me gronde pas, Cécile! dit l'enfant; si tu savais comme j'étais bien là!....

La bonne s'était inclinée devant Marthe. Celle-ci la regardait. Elle ne reconnaissait pas dans cette femme celle qui gardait l'enfant, le jour où elle l'avait vu aux Champs Elysées. Son désir de la questionner était grand; elle qui lui pour quelques interrogations.

D'ailleurs, la bonne avait la langue délicée. Elle ne demandait pas mieux que de parler. Elle était depuis quelques mois seulement au service de l'enfant, dont la mère était morte. Le père l'avait engagée deux jours après le décès et il l'avait emmenée avec le petit; il les avait installée tous deux dans une petite maison de la ville voisine; tous les matins, il venait voir l'enfant. Dans une journée, elle faisait faire à Georges de longues promenades, des courses à travers bois et champs.

—Et vous l'aimez bien, votre père? demanda Marthe en se tournant vers l'enfant.

—Oh! oui! s'écria Georges, dont la figure prit une expression radieuse. Il est si bon, papa! Mais il va partir, et moi, je resterai tout seul avec Cécile.

—Comment! votre père veut vous quitter?

—Monsieur doit retourner à Paris, dit la bonne; mais il reviendra le plus souvent possible. D'ailleurs, il a pleine confiance en moi. Et il a bien raison, car il se montre très généreux, et puis, j'aime beaucoup monsieur Georges.

Gentiment, l'enfant avait pris la main de Marthe et cheminait à son côté.

—Pourquoi donc, dites, fit-il, pourquoi donc que papa ne m'emmène pas avec lui? Je ne le gênerais pas, bien sûr! N'est-ce pas, madame?

Et, après un silence, d'un air résolu:

—Oh! avez vous ce que vous ferez, madame, si vous voulez être bien, bien gentille?

—Quoi donc, mon petit ami?

—Eh bien! vous viendrez lui dire, à papa, de m'emmener avec lui?

—Et s'il m'écoutait, si je réussissais à obtenir de lui ce que vous voulez?

—Oh! alors, je vous aimerais de tout mon cœur!

L'enfant avait mis dans ce cri une telle ardeur de franchise que Marthe le saisit dans ses bras, le serra contre elle, en fondant en larmes.

—Tu m'aimes donc aussi, toi, ajouta-t-il en la regardant avec un beau regard, que tu pleures comme mon petit père en m'embrassant?

JACQUES VERDERIE.

Un peu macabre cette conversation devant le four crématoire du Père-Lachaise, que rapporte le *Figaro*:

—Sapristi! fait un assistant impatienté, cette incinération n'en finit pas!

—Ah! dame, vous savez, dit un autre, le défunt était, comme on dit, un vieux dur à cuire!

Peut-être avez-vous entendu dire que certaine députée, avant de s'en aller, songeait à remplacer le scrutin d'arrondissement par le scrutin de liste?

—N'en croyez pas un traître mot. On a assez taquiné, durant ces derniers mois, nos "honorables" avec la liste des 104, la liste d'Arton et autres listes. Moins que jamais, ils sont disposés à entendre parler d'une liste quelconque.

Dans un bal.

Arthur, fin-de-siècle blasé, à son ami Raoul:

—Allons nous-en!

—Impossible; je suis forcé de conduire le cotillon.

—Arthur (*lui serrant la main d'un air navré.*)—Je prends bien part!

A la caserne:

—Que vous pourriez me dire, sergent, d'où vient le nom du mois de Mars?

—De Mars lui-même, parbleu! Et il faut être ignorant comme un conscrit que tu es pour ne pas savoir que Mars était un particulier qui ne boudait pas au feu. Même que les anciens, qui étaient superstitieux comme de vieilles portières, en ont fait le dieu de la guerre, le dieu des soldats comme toi p'et moi.

—Et février!

—Février? Hum! février..... Eh bien! c'est encore plus simple, triple conscrit que tu es, février est consécrant le dieu des réservistes.

—!....

—Parce qu'il ne fait chaque année que ses vingt-huit jours.

Ceci est du *Charivari*:

Un de nos joyeux *oreloux* a épousé une femme fort maigre.

—Comment passez-vous vos soirées? lui demanda, hier, un ami.

—Heu.... heu! je m'amuse comme je peu.... Je joue....

—Ah! oui.... Aux osselets!

Pour vivre tranquille et heureux à la campagne, il ne faut craindre ni les voleurs ni ses souvenirs.

BEAUCÈNE.

L'homme qui se vend, si peu qu'on en donne, est toujours payé plus cher qu'il ne vaut.

DUCLOS.

Petit dictionnaire fin-de-siècle.

Exagérer.—Verbe dont on se sert fréquemment quand on dit du bien d'un ami.

Fécées.—Les flammes savantes.

Usurier.—Un monsieur qui n'est bon à connaître ni *de prix*, ni de loin.

Indigestion.—Choc en retour.

Littérature.—La mosaïque des mots à côté les uns des autres.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques; étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

Au restaurant:

Un client n'est pas encore assis, que le garçon l'accable de questions:

—Monsieur veut-il un gigot braisé?

—Attendez une minute.

—Monsieur désire-t-il une omelette aux fines herbes, des pieds de mouton?

—Voyons, donnez-moi un peu de répit.

Le garçon s'éloigne satisfait, puis il revient, après avoir passé par la cuisine:

—Monsieur, il n'en reste plus.

Un riche habitant de la Cinquième avenue perd, dernièrement, son aïeule, laquelle, de son vivant, fait un petit commerce. Comme il était bien gardé de jamais parler de la défunte, du vivant de cette dernière, quelqu'un le rencontrant, lui dit:

—C'est bien votre grand-mère, n'est-ce pas, que vous avez perdu?

—Oui, répond notre homme, mais une grand'mère.....éloignée!

Dialogue de petites filles, aux Tuileries:

—Moi, mon père est directeur au ministère de l'instruction publique. Et le tien, qu'est ce qu'il fait?

—Il ne fait rien.

—Alors, ta maman doit bien s'embêter!

Un jeune homme, que des malheurs au jeu avaient ruiné, possédait, encore, un oncle très riche, qui vient à tomber malade.

Le jeune homme, accourt sur les lieux, rencontre le médecin.

—Eh bien! mon cher docteur, il est mort? demande-t-il.

—Non. Je l'ai remis sur pied.

—Ah! par exemple, je voudrais bien savoir qui vous a donné le droit de vous mêler de mes affaires de famille.

Une boutade de Rochefort, dans l'*Intransigeant*, à propos du *Home Rule*:

Il serait témoraire de juger le politique anglaise sur le dialogue entendu entre deux demoiselles françaises qui se promenaient dans Regent's street.

—Moi, celui que je voudrais connaître, c'est cet homme rare dont on parle tant.

—Est ce qu'il est riche?

—J'te crois! Il paraît qu'il vient d'être adopté par la chambre des communes.

A peine mariée de huit jours, de Verplanck et sa donc compagne se flanquent des tripotées à tout casser.

C'est la lune de miel.

Deux muets causent avec force gesticulations. L'un d'eux, soudain, donne les signes d'une vive hilarité.

—Qu'est-ce qu'il peut bien lui dire? demande X....

—Parbleu! répond Z...., il lui raconte une nouvelle.... à la main.

Les domestiques:

Dans l'antichambre, un visiteur demande, à la bonne qui est venue lui ouvrir, si son maître est visible.

—S'il est visible! Un homme si gros! Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir!

Une bonne femme, un peu simple, commande un monument pour son défunt mari.

—Quelle inscription faut-il mettre sur la pierre? demande l'entrepreneur.

—Oh! une très grosse inscription.... Mon pauvre mari était myope....

Dans un cabinet de lecture:

—Les livres ennuyeux offrent de grands dangers, dise-t quelqu'un.

—A lone donc, lequel?

—Ils mettent le feu aux rideaux quand on les ouvre dans son lit.

Quibollard interroge sa montre avec anxiété:

—Je ne puis comprendre, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée.

—Non, papa, répond la petite Fanny; je sais ainsi qu'elle est propre, parce que bébé et moi nous l'avons lavée dans le bassin.

L'esprit d'autrefois:

Un jour de l'année 1776, la reine Marie-Antoinette, en sortant de chez elle, rencontra M. de Maurepas, qui lui reprochait, sans cesse, ses prodigalités.

—Vous oseriez de me gronder, mon cher comte, dit-elle. Voyez à quelle simplicité je réduis ma parure. Ma voiture vouée à l'ut, jusqu'à mes souliers qui sont de satin vert uni.

—Madame, répondit le ministre, je ne suis pas étonné de voir l'*unisers* à vos pieds.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 27 mai 1893.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'hui cette semaine.....	$1,296,996 60	$175,698 00
Mêmes temps, semaine dernière.....	1,498,536 00	140,015 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE.—Souverains Victoria, $4 80 à 90; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnoles, $4 70, or liéger américain, $7 297 les.; argent mexicain américain 72@75 par cent; dollars mexicains, 63½@65½; soles péruviens, 50@61; pesos chiliens, 60@61; argent anglais, par $, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¾.

BANQUE MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus faciles.

Prêts sur garanties collatérales.....	6@
Prêts sur garanties collatérales.....	6@7
Taux de la Banque.....	7@
Papier hypothécaire.....	—@8

New-York—Taux de Surgent—Ferme à 2.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0; escompte 2½ @ int. pour l'argent, 2½@1½ pour l'escompte; U. S. 4's——.

Paris—Rentes—97.47½

Argent de Hagots (par or 5n) — Londres 27¾; New York 52¼ à 53¼; Nlle-Orléans 53¼.

CHANGE.

REISCHMARKS—94¾

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)..... 484½@485

Traites de banques (60 jours)..... 486

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)....5.20

Traites de banques (60 jours)....5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 75c. de prime.

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.

10 actions de St Charles R R Co.....	80½
10 actions N O Brewing Ass'n.....	90

Après l'appel de 11 A. M.

100 actions Standard Fireless Engine Co.	1½
36 actions N O Brewing Ass'n.....	90
15 do do do.....	90
10 do do do.....	79¾
10 actions du Carrollton RR. Co.....	134½

Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.

10 actions du Carrollton RR Co.....	135
$1,200 Bons à prime.....	164¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.	au pair		de
American National.....	100	....	....
Bank of Commerce.....	10	16½	16¾
Canal & Banking Co.....	100	....	....
Citizens.....	100	88½	91
N. O. Co-operative B'k'g Ass.....	25	22½	23½
Commercial National.....	100	....	230
Germania Savings.....	100	....	325
Hibernia National.....	100	240	....
Louisiana National.....	100	165	167½
Metropolitan.....	100	170	185
Mutual National.....	100	....	....
Peoples National.....	100	120	....
People's.....	50	104½	109
Southern National.....	100	112½	116
State National.....	100	....	155
Teutonia.....	100	....	....
Union National.....	100	128	....
Whitney National.....	100	350	400
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.....	100	....	80
Firemen's.....	50	11	....
Germania Ins. Co.....	100	91	....
Home Ins. Co.....	100	85	....
Home Ins.....	10	....	....
Lafayette.....	50	74½	....
Merchants' Ins. Co.....	100	80	100
Mechanics' and Traders.....	100	105	108½
New Orleans Ins. Ass.....	20	....	....
San Mateo Ins.....	100	116	....
Southern Ins. Co.....	100	....	....
Louisiana.....	100	122	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton..... Rr.	100	134½	136
Crescent City.....	100	99½	100
Citizens' (Jefferson).....	40	48	52
New Orleans City.....	100	120	129
Orleans.....	50	61½	66
St. Charles Street.....	50	79½	81½
Privilège de Carrollton RR.		....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	44½	49
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	76	86
Consumers' Ice Co.....	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.....	50	....	....
Mutaline Cem'y Ass.....	100	....	....
M. L. & B. Ass'n.....	10	....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	110½	....
N. O. Waterworks Co.....	100	108	110
N. O. Brewing Ass.....	100	79	80½
Jackson Brewing Co.....	100	....	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Association.....	250	....	....
Sugar Bowl Co.....	100	....	....
Louisiana Electric Light Co.....	100	....	....
Standard Gauge & Chem. Co.....	100	....	....
St. Mary Market Co.....	100	....	....
Gard Fixture Ex. Co. of Chicago	10	1½	1½
Jockey Club.....	100	....	....
Cotton T. Stand.....	....	....	....
Edison Elec. Co.....	....	....	....
Takonine Ferment Co.....	....	....	....
Bienvie Gravel.....	100	....	....
Varis Theatre.....	....	....	....
Graham P. S. Co.....	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.....	....	....	....
Hot Springs Mineral Spring.....	....	....	....
C. U. Furniture Co.....	....	....	....
Independent Oil Works.....	....	....	....
Pelican Insurance.....	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.....	....	....	....
Louisiana Furniture Co.....	....	....	....
Southern Athletic Club.....	....	....	....
Texas Mex'n Ath. Club.....	....	....	....
N. O. & North Eastern RR.....	....	....	....
Independ. Cotton Pol. Bonds.	....	....	....
Amer. Cotton Oil Deb.....	....	....	....
Washington Artillery bonds.	....	....	....
Algiers Bridge Ass. 1st Mort.	....	....	....
Bond (6 0/0).....	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	98½	....	94½
Constitutional Bds.....	....	....	....
Levee do.			
Atchafalaya Levee Bds Ex.....	94	....	97
Second Lev. Bds.....	90	....	98½
Caddo Levee Bonds.....	93½	....	96
5th District Levee Bds.....	....	....	....
Lafourche Lev. Bds.....	....	....	....
Lake Borgne Lev. Bds. Ex.....	91	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs. Ex..	91½	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs. Ex..	92	....	97½
Pontchartrain L. B. 20 yrs. Ex..	94	....	96
Red River Lev. Ark. & N. B. Bds.	94½	....	97
Tensas Basin Bonds.....	90	....	....
Bons de ville.			
Premiums.....	164½	....	165
Funding drawn coupons.....	....	....	....
City 4's.....	101½	....	102
Privilege on Premiums.....	....	....	....
Extended Consol.....	....	....	....
Extended 5's, Consol. (Coupons..	104½	....	104½
Extended 6's.....	103	....	104½
City 7's, old.....	102½	....	....
City 7's, new.....	....	....	....
City 7's, gold.....	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's.....	....	....	....
Cotton Exchange Stock.....	....	....	....
Cotton Exchange Bonds.....	....	....	....
Produce Exchange Stock.....	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex..	....	....	....
Sugar Exchange.....	....	....	....
Canal and Clai. St. R. R. mort..	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds..	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	126	....	127
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	....	....	118
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St. Charles Hotel Co. mort.....	....	....	....
Crescent City RR. 1st.....	....	....	....
Crescent City RR. 2d.....	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort..	....	....	....
St. Charles St. RR. Co. mort. 14 yrs	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.....	....	....	....
Carrollton Bds 12 yrs.....	....	....	....
Carrollton 15 yrs.....	....	....	114
Carrollton 14 yrs.....	....	....	115
N. O. Waterworks 1st mort.....	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds.	....	....	107½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort..	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort..	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort..	....	....	....
La. Electr. Light Co. 1st mort..	....	....	....
La. Electr. Light Co. 2d mort..	....	....	....
Cherokee mort. Bonds.....	....	....	....
Hyden Lead Company bonds.....	....	....	....
Milneburg Bonds.....	....	....	....
Crescent Press mort.....	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.....	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884..	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885..	95	....	....
State Warrants, ordinary, 1886..	85	....	....
Police certificates.....	....	....	....
School certificates.....	....	....	....
City scrip, old.....	....	....	....
City scrip, new.....	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols..	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....	....	....	....
Unpaid State coupons No 12.....	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12.	....	....	....
State school warrants.....	....	....	....
Preferred Mexican.....	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COT